SYNTHE STORY

KORG TRIDENT MKII

Un beau bébé que ce Trident, avec ses flancs « spécial contreplaqué trois centimètres ». Une bonne armure pour la scène, puisque c'est sans doute le rôle auquel ses concepteurs destinaient ce robuste appareil.

David Korn

Début des 80's : après des années passées à mettre au point des synthétiseurs bon marché destinés à couper l'herbe sous le pied des américains, les japonais se piquent au jeu, et se mettent à sortir des machines puissantes et complexes, comme le SH5 Roland, et surtout la série PS Korg, des polyphoniques disposant de possibilités à faire rougir Bob Moog. Ils n'en oublient pas pour autant le segment « baloche » du marché, témoin ce Korg Trident, dont nous étudions ici la version améliorée.

A l'inverse des PS, le Trident ne repose pas sur le principe du « diviseur d'octave », qui permet une polyphonie totale — toutes les touches du clavier peuvent sonner en même temps —, mais le puriste trouvera tout de même quelque chose à lui reprocher : c'est un clavier « multi-instrument », séparé en trois sections : synthétiseur, cuivres et cordes. A la décharge du Trident, le fait que chacune de ces sections soit polyphoniques huit voix, ce qui permet d'empiler pas mal de sonorités sur une seule touche. Les appellations n'ayant qu'un lointain rapport avec les véritables instruments, on restera dans un registre très synthétique. Le Trident mkII possède 32 mémoires de patches, et le volume de chaque section est programmable (une amélioration par rapport au Trident d'origine).

La section « synthesizer » est du genre simplifiée, mais efficace : deux oscillateurs/filtre/enveloppes. Le premier oscillateur peut générer une dent-de-scie, un carré, ou un carré modulé par un LFO dédié à cette fonction. Le second oscillateur partage la forme d'onde du premier, et peut être réglé sur une octave différente. Pas de décalage en demi-tons, cependant : on ne peut que les « détuner »... Le filtre est passe-bas, résonnant et dispose de sa propre enveloppe ADSR. On trouve un LFO (un vibrato, en fait), qui est commun à tous les modules du Trident.

La section « brass » se compose d'un unique oscillateur débitant de la dents-de-scie, sur deux pieds au choix (16' ou 8'), ou les deux à la fois. Il dispose d'un filtre, et d'une unique enveloppe ADSR pour le volume et le filtre.

La section « strings » diffère un peu des premières, bien que ce soit encore un générateur de dents-de-scie (qu'on peut obtenir sur trois octaves différentes à la fois) : l'enveloppe est réduite à attack- release (le niveau de sustain n'est pas réglable, donc), mais on dispose de potentiomètres baptisés « equalizer » (en fait un simple basses/aiguës), d'un effet « ensemble » (une sorte de chorus), d'un vibrato dédié avec retard, et d'une curieuse fonction « bow », censée simuler l'attaque d'un archet sur les cordes — c'est en fait un mini attack-decay sur la fréquence de coupure — qui fonctionne bien lorsque l'« ensemble » est activé : la variation du filtrage « accroche » un peu le chorus. L'effet ne fonctionne pas lorsqu'une touche est enfoncée, ou qu'on joue « legato ».

Le Trident dispose d'un autre curieux petit effet de cet acabit. Dans les « brass », la fonction « trigger select » lie le déclenchement de notes jouées à la pression d'une note supplémentaire. Si par exemple, la fonction est réglée sur « 4 », on entendra un accord de trois notes qu'au moment où l'on jouera une quatrième note. On peut aussi régler la fonction sur « 2 », « 6 » ou « 8 », auquel cas il faut jouer sept notes pour ne les entendre qu'en enfonçant une huitième touche. Very interesting indeed.

Le « flanger » qu'on voit à gauche du panneau avant, peut s'appliquer à l'une des trois sections au choix. Lorsque le feedback et l'intensité sont au maximum, l'effet entre en auto-oscillation. C'est assez méchant.

Le clavier du Trident peut être splité en deux (eh non, pas en trois), et chaque section affectée à l'une des deux zones clavier, ou aux deux. En face arrière, on trouve un nombre assez coquet d'entrées/sorties : sorties audio générales, sorties séparées pour chaque section, entrées pédales pour chaque section, contrôlant des paramètres différents, entrées pédale d'expression, séparées et globales, et enfin interface cassette, un plus de la version 2.

Cette version, qui date de 1982, succédait au Trident de 1981, et ajoutait, outre l'interface cassette, deux fois plus de mémoires de patches, une enveloppe sur le filtre de la section synthétiseur, et la possibilité de programmer de nouveaux sons en partant de ceux en mémoire.

Le Trident est très nettement un clavier de scène, et plus à l'aise dans les nappes que dans les sons brefs. Le son des trois sections empilées lui donne une certaine puissance, et une puissance certaine, mais on arrive assez rapidement au bout des possibilités de programmation de la machine. En fait, il préfigure notre époque, où tant de musiciens préfèrent empiler trois sons d'usine plutôt qu'en programmer un seul...

